

# À la vie, à la mort

## Conte Meikô

Il y avait une fois, dans un village isolé dans les montagnes, deux hommes appelés Rokuro et Shichiro qui étaient inséparables depuis leur enfance.

Leurs maisons se trouvaient si loin de tout, et leurs terres étaient si désolées que tous deux avaient bien du mal à joindre les deux bouts. Tous les jours, ils travaillaient côte à côte dans leurs champs escarpés, et s'en retournaient chez eux cassés et fourbus.

Un soir, les deux hommes en eurent assez. Ils réunirent leurs familles et dirent :

— Cette vie ne nous rendra jamais riches. Demain, nous irons en ville chercher fortune. Un travail honnête nous y attend c'est sûr !

Le lendemain, les deux amis partirent avant l'aube et marchèrent à travers la forêt, jusqu'à atteindre la ville.

Avec ses maisons raffinées et ses canaux tranquilles, c'était un lieu enchanteur, comparé à leur pauvre village natal. Et comme ils l'avaient espéré, les deux hommes trouvèrent rapidement un emploi.

Rokuro était sérieux et travaillait dur. Rapidement, il mit de côté une somme rondelette. Mais Shichiro, lui, succomba aux tentations de la ville : bien vite, il but et joua toute sa paie par la fenêtre. Quand il fut temps de rentrer au village, il n'avait plus un sou à ramener à sa famille.

Rokuro posa une main amicale sur son épaule :

— Ne t'inquiète pas Shichiro-chan, je te prêterai un peu d'argent. Les amis sont là pour ça !

Et les deux hommes reprirent la route. Ils marchèrent et après de longues heures de voyage, ils atteignirent enfin l'étroit pont de planches qui enjambait la rivière tumultueuse près du village.

— Rokuro-chan, tu as l'air épuisé. Passe devant et laisse-moi tes sacs, je vais porter tes affaires de l'autre côté !

Son ami lui lança un sourire reconnaissant et lui confia ses besaces, lourdes de ses économies. Il s'avança pour traverser le pont glissant, suivi de près par Shichiro.

Arrivé au milieu, Rokuro se sentit soudain tomber, droit vers les flots rugissants.

Shichiro regarda Rokuro se noyer le visage dur, les sacs d'argent étroitement serrés contre sa poitrine et murmurant comme un fou :

— À moi, tout ça est à moi maintenant.

Et quand il gagna le village, l'homme versa des larmes de crocodile :

— C'est une tragédie ! Rokuro est tombé du pont ! Je n'ai rien pu faire pour le sauver !

Un an passa et Shichiro, à qui les plaisirs de la ville manquaient terriblement, décida de s'en retourner là-bas. Il plia bagage, dit au revoir à sa famille et prit la route.

Il était en train de traverser le pont quand un cliquetis résonna étrangement dans l'air matinal. L'homme pâlit : quelque chose marchait juste derrière lui. Il déglutit et se retourna lentement.

Un squelette aux os blancs et polis se tenait sur les planches glissantes. Lorsqu'il leva une main, tous ses os tintèrent joliment :

— Oh, Shichiro-chan, je suis tellement content de te retrouver ! Tu m'as tellement manqué mon vieil ami !

Le cœur de Shichiro battait follement dans sa poitrine. Il réfléchit à toute vitesse : « *Pour un fantôme, il semble bien amical, cet idiot n'a probablement pas compris que c'était moi qui l'avais tué !* »

Le meurtrier glissa un sourire hésitant. Rokuro ajouta, ses dents claquant comme des castagnettes :

— Tu te rends en ville n'est-ce pas ? Je t'en prie, laisse-moi venir avec toi ! Je suis sûr que nous pourrions gagner beaucoup d'argent ensemble ! Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un squelette qui parle !

Et il partit d'un rire étrange, sifflant comme le vent dans les montagnes.

Les yeux de Shichiro s'étaient illuminés à la mention d'argent facile. Il acquiesça d'un air avide et, sans tarder, mit les os de Rokuro dans un sac et courut jusqu'à la ville.

Pendant des mois, l'homme cupide se produisit en spectacle près du sanctuaire. Il alpaguait la foule avant de révéler la pile d'os d'un air théâtral :

— Approchez, approchez tous ! Vous n'avez jamais rien vu de pareil ! Je vous présente... le merveilleux squelette dansant !

Et, comme par magie, Rokuro s'élevait telle une marionnette pour danser au rythme carillonnant de ses propres os. Devant ce drôle de spectacle, petits et grands s'esclaffaient :

— Ce marionnettiste est vraiment doué !

Tous les jours, des pièces de cuivre et parfois d'argent pleuvaient, et même en jouant et en buvant, la bourse de Shichiro finissait toujours un peu plus pleine.

Pourtant un soir, après une représentation réussie, l'homme soupira :

— Le calme du village me manque. Je suppose qu'il est temps de rentrer à la maison.

Le crâne de Rokuro cliqueta :

— Il me manque aussi. Partons demain !

Et aux premières lueurs de l'aube, ils prirent la route.

Quand il arriva au village, Shichiro fut accueilli comme un héros. Tous étaient là, admirant ses beaux habits et son élégante coiffure. L'homme se pavana, fier comme un paon, et tonna de sa meilleure voix de forains :

— Oui, je suis finalement devenu riche ! Souhaitez-vous savoir comment ? Je vous présente... Le plus étrange spectacle de marionnette de votre vie ! Un numéro de danse incroyable et renversant ! Venez admirer... Le fabuleux squelette dansant !

Et d'un grand geste, il dévoila les os de Rokuro. Comme d'habitude, le squelette s'éleva comme par magie, ses os se mettant d'eux-mêmes en place. Son crâne s'éleva, la mâchoire claquante et, comme une marionnette, il se mit à danser, s'agitant au rythme de sa propre musique.

Le village tout entier était là, en cercle, bouche bée et laissant échapper des petits « oh » et « ah » ébahis. Shichiro se tenait bien droit, très content de lui, lorsque le squelette termina sur une dernière pirouette.

La foule commença à applaudir, mais la créature leva une main osseuse, la faisant taire. Puis, à la surprise de tous, elle se mit à parler d'une effrayante voix d'outre-tombe.

— Souvenez-vous de moi ! Car je suis Rokuro, jeté d'un pont par celui qui se disait mon ami !

Tout le monde tourna de grands yeux effarés vers Shichiro. L'homme balbutia à la hâte un mensonge :

— Ce ne sont que des os liés avec des fils ! Allons, si c'est une blague, elle n'est vraiment pas drôle !

Mais Rokuro n'en avait pas fini :

— Cela n'a rien de drôle en effet, mon cher, très cher Shichiro : celui que j'aimais comme un frère m'a assassiné pour une simple histoire d'argent !

Un cri bouleversant brisa la foule lorsque la veuve de Rokuro bondit sur le meurtrier de son mari. Ses mains furieuses avaient à peine touché Shichiro que le squelette s'effondra, enfin apaisé.

Et, alors que le village tout entier réclamait à cor et à cri la tête de l'homme cupide, le crâne soupira de contentement :

— On est si bien chez soi !